

Futur proche, quelque part sur la planète Terre. Les robots occupent une place de choix dans notre société. L'utilisation d'androïdes sexuels se généralise, voire se banalise. Pour le proxénète Yuri, c'est l'occasion ou jamais de se faire un paquet de fric avec des machines à sexe toujours au top et opérationnelles 24h/24. C'est sans état d'âme qu'il s'est débarrassé de ses prostituées de chair et d'os. Margot, Cendrillon, Sandra, Safyah et Vicky ont été ses premières victimes. Larguées comme de vieilles paires de chaussettes dans un camp minable, les cinq filles ont décidé de se venger avec pour seul objectif : pourrir le business florissant de Yuri. Seulement, on ne s'attaque pas à Yuri et à « ses roses mécaniques » sans en payer le prix !

Stéphane Desienne signe là un thriller futuriste haletant avec pour toile de fond la robotisation de la sexualité, déjà en cours de nos jours par le biais de la réalité virtuelle.

DU MÊME AUTEUR

VOYAGER, format papier et numérique, Éditions Numeriklivres, 2016.

Les Dividendes de l'Apocalypse, format papier et numérique, Éditions Numeriklivres, 2015.

ISBN-13 : 978-2377330461
ISBN-10 : 2377330460
Prix France TTC - 14€ | editionsNL.com

Roses mécaniques

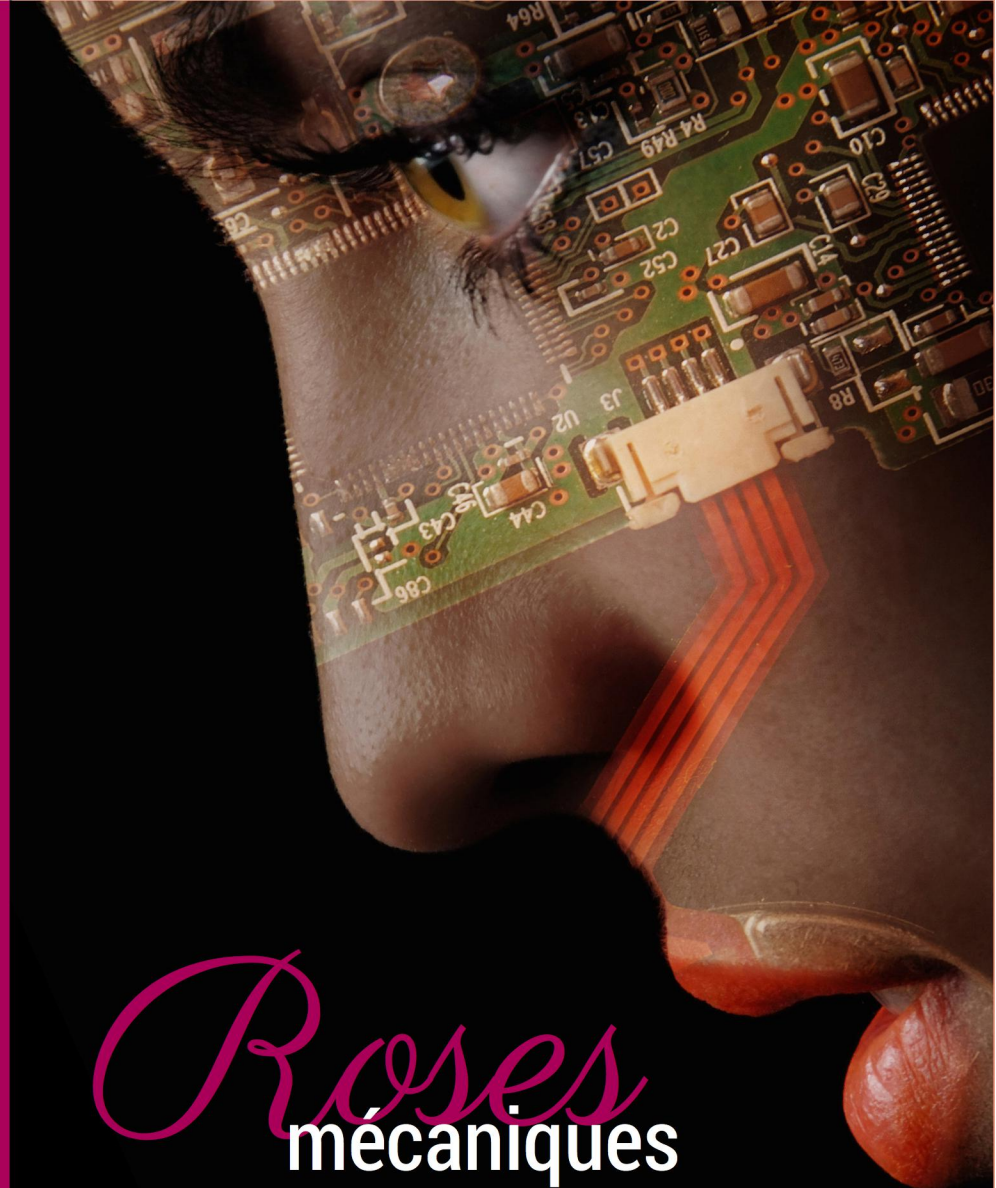
editionsNL.com

Stéphane Desienne

Roses mécaniques

Stéphane Desienne

NL



Stéphane Desienne

Roses
MÉCANIQUES

Thriller futuriste

editionsNL.com

ISBN-13 : 978-2377330461
ISBN-10 : 2377330460

Tous droits réservés
STÉPHANE DESIENNE
et NUMERIKLIVRES, Paris, France 2017

Crédit photo couverture :
Arman Zhenikeyev/Fotolia

Cette oeuvre est protégée par le droit d'auteur, nous vous prions de ne pas la diffuser, notamment à travers le Web ou les réseaux d'échange et de partage de fichier. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, de tout ou partie de cette oeuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivant du Code de la propriété intellectuelle.

editionsNL.com

1.

Margot la tenait dans son viseur. Son doigt caressait la détente dans l'expectative du meilleur moment, de cet instant où sa respiration se synchroniserait avec les mouvements de sa cible pour l'heure en train d'arpenter le trottoir dans l'attente d'un client. Correction, se dit-elle : leur trottoir. Ce bout de bitume leur avait appartenu, elles y avaient fait régner l'ordre, y avaient imposé leurs règles, une condition nécessaire afin d'assurer leur survie et de se garantir des revenus réguliers. Ce secteur avait toujours bien marché ; même après qu'elles en furent chassées, elles et ses copines. La vie ne leur avait rien épargné et cette saloperie qui paradait à leur place, elle leur avait volé un gagne-pain durement acquis. Elle n'aurait que ce qu'elle méritait. Ce n'était plus qu'une question de secondes.

Sa joue calée contre la crosse ornée d'encoches, Margot écouta sa voisine, allongée à ses côtés sur un parterre d'herbe humide.

— Je me suis toujours demandé, s'étonna Cendrillon, pourquoi tu ne fais pas de marques ?

— C'est uniquement pour les humains. Quand on prend une vie, une vraie.

— Je vois. Et t'en as jamais descendu ?
Margot le confirma.

— Jamais, et c'est très bien comme ça.

Il se passa un moment avant que la situation évolue sur le trottoir, à trois cents mètres de leur position environ. Une voiture fit son apparition et se dirigea vers la belle.

— Tu l’as ?

— Ouais, j’attends que le vent tombe encore d’un poil.

— Ne la manque pas, surtout.

La berline de luxe à moteur électrique, très silencieux, ralentit à l’approche de la belle qui écarta un pan de son manteau de fourrure pour dévoiler ses atours. Une plastique parfaite destinée à emballer les hormones de n’importe quel mâle en âge de se payer ses services. La voiture se rangea sur le bas-côté, lui signifiant son intérêt. Personne ne s’arrêtait ici par hasard.

— Merde ! Il va la faire monter, murmura Margot.

— Pas question que cette salope se tire ! lui rappela sa coéquipière.

— T’inquiète, le pruneau lui fera un joli trou dans son joli minois.

La belle s’arc-bouta les mains sur la portière dont la vitre devait selon toute vraisemblance, être abaissée. Elle se dandina devant le conducteur dont elle percevait la silhouette à travers le viseur. Margot devina ses lèvres remuer, signe que la transaction était donc engagée. Elle recala la mire sur la fille, exactement au niveau de la mâchoire que caressaient ses mèches blondes. Cette saloperie arborait un joli carré qui lui rappela celui de Sandra à l’époque où elle arpentait ce même trottoir. Raison de plus pour la liquider. Dans le prolongement de sa ligne de tir, elle surveillait le ruban de soie noué au grillage pour estimer la force du vent. Quand la tension diminua sur le tissu, elle pressa la détente. Le silencieux étouffa le bruit, réduit à un simple chuchotement, tandis qu’elle maîtrisait le recul de l’arme à l’aide son épaule. Elle vit la balle fracasser le crâne, les étincelles jaillirent sous l’impact puis, après avoir tangué sur le côté, la chérie s’effondra comme un pantin désarticulé en crépitant, le

corps animé de sursauts. La voiture du client démarra en trombe et tourna à la première intersection en faisant crisser ses pneus.

— Joli carton ! exulta Cendrillon en lui tapant le dos.

Margot décolla les yeux du viseur et releva son fusil :

— On dirait que je m’améliore, sourit-elle.

— Ouais, on finira par toutes les avoir, ces saloperies.

Elle lui décocha un clin d’œil avant de ranger l’arme dans son sac.

— Oh, oh, déchanta Cendrillon sur un ton inquiet. On va avoir de la visite.

— Quoi ?

— Un drone se radine par là.

— On se casse, vite !

Elle eut à peine le temps de récupérer la douille dans l’herbe grasse, puis les deux complices détalèrent vers les escaliers. L’engin volant avait peut-être détecté le tir, ces sangues aériennes possédaient une ouïe fine et elles étaient tellement silencieuses qu’on ne les voyait qu’à la dernière seconde. Cendrillon avait un talent inné pour les repérer, comme dans le temps, quand elle flairait les clients pleins aux as. Enfin, il lui était arrivé de se tromper sur les mecs, mais pas sur les drones. Leur itinéraire de fuite en tête, elles grimperent sur un talus, glissèrent sur l’autre versant, coururent sur trente mètres le long d’une ancienne voie au bitume crevassé puis traversèrent des fourrés. Le robot n’avait pas l’air de les poursuivre, mais il avait sans doute détecté quelque chose et donc, il venait vérifier avant d’avertir – ou pas – l’opérateur humain, le cul bien calé au fond du fauteuil derrière ses écrans. Les flics ne se déplaçaient plus. Dès qu’ils recevaient un appel ou une plainte, ils dépêchaient des robots sur place. Les policiers intervenaient ensuite en fonction de la situation. Souvent, la seule arrivée des sangues suffisait à clôturer l’incident. Dans le lointain, une sirène retentit.

— Putain, ils envoient une voiture de patrouille pour ça ? murmura Cendrillon.

— Il y a toujours une enquête. Yuri va certainement déposer une plainte. D'autant que ce n'est pas la première fois qu'on descend l'une de ses protégées.

— Ce fils de pute l'a bien cherché.

Margot acquiesça en ajustant la sangle de son sac de sport d'où dépassait le canon de son fusil.

— Tu ne peux pas te balader avec ce truc aussi visible. Les caméras vont te repérer en moins de deux.

La tireuse s'arrêta pour démonter l'arme avant de la ranger. Les deux femmes reprirent leur route. L'une des sorties du parc donnait sur un boulevard faiblement éclairé et dont les deux optiques avaient été mises hors service une heure auparavant. Elles seraient vite réparées, mais en attendant, personne ne savait que deux filles étaient passées par ici ce soir. Comme prévu, elles se séparèrent. Cendrillon s'engouffra dans une station de métro proche, tandis que Margot appela un taxi avec un PM prépayé après avoir retiré sa cagoule qu'elle fourra dans une poche. Lorsque la berline rose arriva, elle prit place sur la banquette arrière, arrangea ses longs cheveux violets en parlant directement au véhicule sans chauffeur. Margot régla la course en insérant un jeton de crédit anonyme dans le lecteur intégré au dossier.

— Désirez-vous mettre votre bagage dans le coffre ? proposa la voiture. Étant donné le poids inférieur à dix kilogrammes, il ne vous sera pas appliqué de supplément.

— Non merci, ça ira.

Une vitre blindée la séparait de l'avant réduit à un simple tableau de bord qui affichait l'itinéraire, l'adresse de destination, la durée estimée du trajet et des publicités. Beaucoup de publicités. Margot ferma les yeux, bercée par le ronronnement du moteur électrique, satisfaite d'avoir accompli avec succès une nouvelle mission même si elle se demandait où cela les mènerait. Elles avaient décidé de ne pas rester les bras croisés à attendre de crever dans leur

coin. Pour d'anciennes prostituées, la reconversion était encore plus dure.

Autrefois rivales et désormais plus unies que jamais, comme les cinq doigts de la main se plaisait à leur rappeler Cendrillon, les cinq ex-gagneuses de Yuri avaient affronté leur destin ensemble. Elles s'étaient promises de le lui faire payer, d'une manière ou d'une autre, de préférence au prix fort. Il les avait privées de leur avenir, les avait dépouillées de l'argent économisé passe après passe pour se faire un trou dans la société, pour espérer une vie normale. Un jour. Une perspective qui ne faisait que s'éloigner, à moins de trouver un filon à exploiter. Et liquider les nouvelles gagneuses de Yuri n'était sans doute par la meilleure façon d'y parvenir. Mais Dieu que cela faisait du bien ! Il leur avait enlevé leur dignité, il était temps pour lui de passer à la caisse.

À chaque fois qu'elle pressait la détente, elle avait le sentiment de se décharger, comme une éjaculation de haine, une éruption de colère qu'aucun silencieux ne pourrait jamais étouffer.

Le taxi rose la déposa à sa destination et Margot marcha durant un bon quart d'heure, sac sur l'épaule, sans se soucier de la circulation, des rares passants, dont quelques fêtards, déambulant sur le boulevard. Elle arriva devant un vieil immeuble : le squat dans lequel elles avaient élu domicile. Habillement, elles avaient fait en sorte que, vu de l'extérieur, il n'évoque pas un lieu totalement abandonné. D'après Cendrillon, il suffisait, pour cela, de préserver les apparences. Elle avait donc vissé des plaques avec des noms suivis de la mention « avocat », « expert-conseil » et elle avait même installé un faux digicode ; elle avait ajouté des balconnières aux fenêtres, repeint les volets... Tout cela afin de maintenir une façade destinée à éloigner la curiosité de squatteurs rivaux, surtout les groupes d'hommes, souvent les plus agressifs.

Margot poussa la porte d'entrée après avoir composé le code, comme un véritable locataire. Le bricolage de Cendrillon avait ses limites, mais pour l'instant, son camouflage tenait, offrant l'illusion d'un immeuble de logements presque comme les autres. À l'intérieur en revanche, l'état réel de la bâtisse aurait sauté aux yeux de n'importe quel visiteur. Délabré, miteux, voire dangereux étaient des qualificatifs objectifs. Elle évita l'amas de poutres brisées et de pierres entassé au milieu de la cour pour se faufiler jusqu'à l'escalier branlant qui desservait le quatrième où elles s'étaient installées. La hauteur conférait des avantages, dont un primait sur les autres : en cas d'assaut, elles auraient le temps d'évacuer. Au-dessus, il y avait encore un étage puis un accès vers les toits. Un itinéraire de fuite au cas où elles devraient abandonner précipitamment les lieux. Chacune possédait un barda de secours avec le nécessaire pour survivre quelques jours en cavale. Leur ingénieuse bricoleuse avait été jusqu'à simuler la présence de personnes aux niveaux inférieurs, à l'aide de lampes reliées à des minuteries.

C'était malin.

La snipeuse entra dans l'appartement de deux cents mètres carrés qu'elle partageait avec ses amies. Elle rangea soigneusement son sac dans sa chambre avant de gagner la cuisine. Arrivée peu avant elle, Cendrillon, bondit hors de sa chaise, la clope aux lèvres. Elle leva la main qu'elle claqua contre celle de Margot.

— On l'a eue cette salope, en plein dans le mille.

Margot, la mine ravie, se dirigea vers la machine à café.

— Ouais, on l'a bien eue, c'est vrai.

Sandra lui tapota l'épaule :

— T'es une championne, Margot.

— Toujours quand il s'agit de tirer.

La plaisanterie provoqua rire et sourire. Puis, une voix émergea de la pièce voisine.

— Hey, les filles ! Venez voir ça.

Margot se versa une tasse qu'elle emporta avec elle. Dans le salon, dominé par un écran de télévision haute définition, elles avaient aménagé une sorte de cocon à l'orientale où chacune possédait un sofa. Les presque cinquante mètres carrés autorisaient ce genre de fantaisie.

L'une des nombreuses chaînes d'information en continu diffusait un reportage sur leur exploit vieux d'à peine deux heures. Le présentateur résumait ce qui ressemblait à un énième épisode de la guerre des Androïdes de Prostitution. L'apparition de Yuri déclencha sifflets et railleries. Le mac n'hésita pas à se poser en victime d'une injustice devant le robocam venu l'interroger.

— Ces filles me coûtent dans les quatre-vingt mille euros pièce. La Police est censée protéger nos investissements. C'est la seconde fois en quinze jours !

— Vous avez bien une assurance ? questionna le journaliste à distance.

— Encore heureux ! Cindy sera remplacée dès demain par mon fournisseur. Qui que soit celui ou celle qui s'en prend à elles, ça ne servira à rien. J'amortirai très vite les réparations et Cindy reprendra son service.

Le mac cracha par terre pour signifier son mépris avant qu'un policier, en chair et en os, ne le rappelle à l'ordre. L'agent leur apprit qu'une enquête était en cours pour découvrir qui se cachait derrière ces forfaits et que pour l'heure, il ne pouvait livrer davantage de détails.

— Putain ! jura Vicky, ce fumier leur donne même des prénoms.

— Ouais, c'est de marketing à la noix, renchérit Cendrillon. Ce salopard les change sûrement en fonction des modes et des clients. On faisait pareil à l'époque.

— Que ce connard aille se faire foutre ! cracha alors Safyah.

Elle avait été la première à se faire jeter comme un vieux mouchoir. Un client l'avait balafrée du revers de la main. Sa bague avait creusé une entaille profonde et Yuri,

plutôt que de couvrir les frais médicaux, avait préféré s'en débarrasser et la remplacer par un androïde. Sa première gagneuse mécanique. Il disait que c'était l'avenir du business, qu'avec le virtuel les gens s'habitueraient à baiser avec des machines, que les robots sexuels étaient plus rentables, jamais fatigués, capables d'enchaîner les passes, d'exécuter n'importe quelle performance, même les plus « exotiques ».

Dans le fond, il avait raison : leur action ne changeait en rien la donne actuelle. Elles avaient toutes été remplacées, jetées au rebut. Margot, Vicky, Safyah, Sandra et Cendrillon. La snipeuse lut la déception et la frustration sur le visage de ses amies. Certaines avaient bien essayé de reprendre leur place, à titre indépendant, mais les androïdes les avaient chassés et la force du métal l'avait finalement emportée sur la chair. Ces engins étaient même capables de maîtriser le plus vicieux et le plus furieux des clients.

— On devrait changer de tactique, suggéra alors Vicky.

Les filles se regardèrent. Le sujet revenait régulièrement sur le tapis sans toutefois qu'une solution, autre que radicale, puisse être apportée. Que pouvaient-elles faire à part descendre les gagnieuses mécaniques de Yuri, ce qui avait été possible parce que Margot avait hérité du fusil de son défunt père, un étrange legs posthume. Elle s'était montrée aussi adroite que lui, mais cette approche avait ses limites, comme l'avait rappelé Yuri face à l'objectif de la caméra flottante.

— Tu penses à quoi ? demanda la tireuse d'élite.

— J'en sais trop rien.

C'était bien le problème.

— En tout cas, on ne laissera pas tomber, se leva Cendrillon. Pas vrai, Margot ?

Elle acquiesça tout en amenant le fond de sa pensée.

— Il va falloir quand même réfléchir à une autre méthode. Avec les drones qui tournent dans le coin, on court davantage de risque. Un jour, on se fera attraper.

Margot songea à ces oiseaux de malheur qui devenaient de plus en plus difficiles à berner. Également, l'agent de police interviewé avait plus ou moins laissé entendre qu'ils suivaient une piste.

— Tu les dégommes d'assez loin pour éviter de te faire repérer.

Avec sept cents mètres de portée pratique, l'arme leur offrait une marge de sécurité confortable. Sauf qu'en réalité, aucun espace urbain ne procurait un champ de tir aussi ouvert. Dans le parc, elle avait atteint l'androïde à une distance deux fois moindre, ce qui semblait un maximum.

Margot salua ses copines avant de regagner sa chambre, dépitée par une victoire à la Pyrrhus. Bien sûr qu'elle retenterait le coup. Ce n'était pas tellement la question en fait et elle adorait ce genre de trip. C'était comme tirer sur une cible vivante, sauf qu'elle ne l'était pas. Ces engins mimaient la vie, singeaient les humains qu'ils remplaçaient, toujours plus nombreux, plus performants. Y compris au lit. Personne ne pouvait lutter contre la mécanisation du plaisir et du culte de la prouesse sexuelle.

La jeune femme ferma les yeux.